

Présentation de Jean-Louis MERCIER

Anne Hénault, présidente

Vendredi 6 octobre

Monsieur, cher confrère,

Vous êtes très connu et reconnu dans cette maison, si bien que vous présenter m'est assez difficile : je suis ici, aujourd'hui, une des rares personnes à ne pas avoir le privilège de vous connaître. Néanmoins, pour m'être plongée dans les comptes-rendus de vos prises de paroles antérieures, j'ai déjà une sorte de dialogue avec vous ainsi qu'avec Auguste Chabaud, ce très grand peintre nîmois auquel vous avez consacré plusieurs communications, ici-même et sans doute, dans bien d'autres lieux ; non content de maintenir l'audience de cette œuvre plastique, vous avez entrepris de déchiffrer et de faire connaître aussi les monceaux d'écrits inédits de toutes sortes, qu'Auguste Chabaud se plut à rédiger tout au long de sa vie.

Même, si telle n'était pas l'intention du peintre, ces écrits ont pu apparaître comme la courageuse réponse de toute une vie, à la tragédie qui, en 1916, a frappé ce jeune talent; Auguste Chabaud était déjà reconnu comme l'un des artistes les plus prometteurs de sa génération ; à cette date, il était déjà reçu comme tel, et exposé un peu partout, dans le monde ; mais il dut renoncer brutalement à sa vie parisienne de peintre génial et rentrer sur la propriété familiale, empêché de poursuivre son aventure artistique, par la disparition de son frère aîné , tombé au front en 1916.

Vos communications antérieures ont mentionné les belles expositions que Beaucaire, Nîmes, Sète, ou bien d'autres lieux, ont consacrées à cette œuvre importante , les conservateurs de Beaubourg qui ont, actuellement, orienté certaines de leurs recherches en direction de ces destins artistiques déchirés, vont, nous pouvons l'espérer , rendre toute leur place à ces œuvres injustement méconnues . Vos divers travaux contribuent, bien évidemment, à cette reconnaissance plus large et plus définitive d'une œuvre plastique de grande qualité.

Mais vous ne vous contentez pas de faire connaître l'œuvre picturale . Vous construisez aussi, patiemment , à propos de l'écriture protéiforme d'Auguste Chabaud et autour des innombrables manuscrits qu'il a légués à la postérité, une œuvre d'analyse et d'explicitation qui s'inscrit quelque part entre l'enquête psychologique, l'analyse littéraire, la théorie poétique, et l'exégèse scripturaire .

Vous avez donc déjà présenté, à l'Académie de Nîmes, deux communications, en 2016 et 2019, sur Auguste Chabaud écrivain. Votre prise de parole de ce jour est -je vous cite- « le troisième volet d'une série d'études présentées sous forme d'un triptyque consacré à l'œuvre scripturaire » de ce très grand peintre.

Mais il est clair, d'ores et déjà, que ce triptyque , lui-même , est voué à devenir, un authentique Coromandel, un paravent aux multiples panneaux mobiles laqués, disposés en ligne brisée, tant les études approfondies qui sont les vôtres , suscitent de catégories distinctes pour

classer et mettre en valeur, des proses en tous genres : autobiographies, romans, nouvelles, essais à quoi vous rajouterez les trois minces ouvrages édités de son vivant, en 1927 et 1928, et un à titre posthume, en 1989, ainsi que « les articles publiés dans divers revues, sa volumineuse correspondance épistolaire, ses brouillons si difficilement déchiffrables ainsi que son travail d'illustrateurs de livres.

A vous entendre, ceux d'entre nous qui n'ont encore rien vu de la peinture d'Auguste Chabaud auront le sentiment qu'ils doivent tout faire pour consulter au moins les catalogues de ses grandes expositions, dont celle de Sète et , éventuellement pour se rendre dans les lieux où sont conservées ces toiles. Vous nous donnez le désir de voir tous ceux que vous désignez ici ou là.

Qui ne souhaiterait pas pouvoir regarder, ici même, ou au Carré d'ART, les principaux catalogues de ses expositions de peinture, avant de se rendre au musée de Graveson ? Je crois savoir qu'une exposition est en préparation ; elle est prévue pour ouvrir le 2 février 2024 ; elle aurait pour titre: « Regard croisé Viala/Chabaud » .

Je suis convaincue qu'après vous avoir entendu exposer ce grand triptyque, bien des personnes ici présentes auront le désir de se rendre à Graveson, mais aussi, de connaître les divers lieux où sont montrées les œuvres les plus importantes de Chabaud, avec l'espoir de tomber un jour, *in praesentia*, sur « *La Femme aux trois rubans* ».

Cher Jean Marie Mercier, interprète passionné et peut-être collectionneur d'Auguste Chabaud , (Dessin aquarellé des Arènes pour les nouveaux) vous avez la parole !

*